



**HAL**  
open science

# L'évolution du lieu de culte de l'agglomération antique de Mathonière à Allanche (Cantal) : apports des prospections pédestres, aériennes et géophysique

Maxime Calbris

## ► To cite this version:

Maxime Calbris. L'évolution du lieu de culte de l'agglomération antique de Mathonière à Allanche (Cantal) : apports des prospections pédestres, aériennes et géophysique. La place et le rôle des lieux de culte dans les agglomérations secondaires de l'Antiquité et les petites villes médiévales, au sein du Massif Central, Thomas Areal; Maxime Calbris; Marion Monier; Emeline Retournard, Mar 2017, Clermont-Ferrand, France. 10.4000/siecles.6279 . hal-02984010

**HAL Id: hal-02984010**

**<https://uca.hal.science/hal-02984010>**

Submitted on 30 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

## L'évolution du lieu de culte de l'agglomération antique de Mathonière à Allanche (Cantal) : apports des prospections pédestres, aériennes et géophysique

*Changes in Places of Worship in the Ancient Urban Zone at Mathonière, in  
Allanche (Cantal): An Analysis of Pedestrian, Aerial, and Geophysical Surveys*

**Maxime Calbris**

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/6279>

ISSN : 2275-2129

**Éditeur**

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

**Référence électronique**

Maxime Calbris, « L'évolution du lieu de culte de l'agglomération antique de Mathonière à Allanche (Cantal) : apports des prospections pédestres, aériennes et géophysique », *Siècles* [En ligne], 48 | 2020, mis en ligne le 24 février 2020, consulté le 10 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/6279>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 mars 2020.

Tous droits réservés

---

# L'évolution du lieu de culte de l'agglomération antique de Mathonière à Allanche (Cantal) : apports des prospections pédestres, aériennes et géophysique

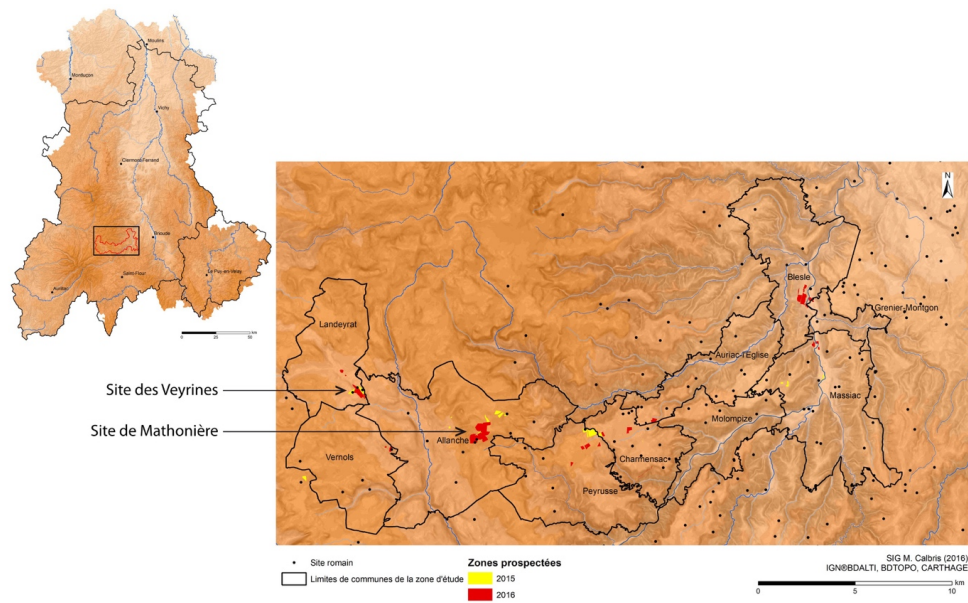
*Changes in Places of Worship in the Ancient Urban Zone at Mathonière, in Allanche (Cantal): An Analysis of Pedestrian, Aerial, and Geophysical Surveys*

**Maxime Calbris**

---

- 1 Les nouvelles données acquises par la prospection géophysique en décembre 2016 sur le site de Mathonière à Allanche (Cantal) invitaient à reprendre ce dossier dans le cadre de la Journée d'étude de la Jeune Équipe du Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » du 10 mars 2017, consacrée à la place et au rôle des lieux de culte dans les agglomérations secondaires antiques du Massif central.
- 2 L'agglomération antique d'Allanche se situe à 2,5 km, à l'est du bourg actuel, dans le sud du Massif du Cézallier, un secteur de moyenne montagne localisé dans la cité des Arvernes<sup>1</sup> (**Fig. 1**).

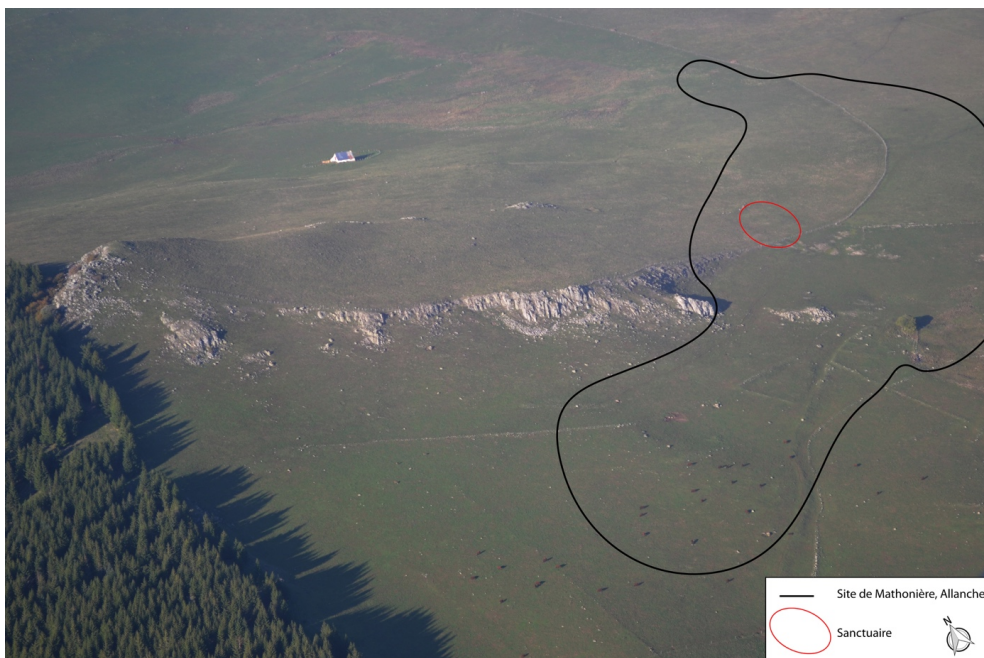
Fig. 1 : Localisation des sites de Mathonière (Allanche) et des Veyrines (Landeyrat)



Maxime Calbris, 2017

- 3 Le site se trouve à l'est d'un sommet remarquable, le Puy de Mathonière, qui culmine à 1295 m d'altitude. La topographie du site se divise en deux espaces (**Fig. 2**). Le premier, au nord, s'étend sur une surface tabulaire à une altitude de 1250 m, exposée au nord et à l'est. Le second, abrité par une falaise, concerne la partie sud du site, à une altitude comprise entre 1230 et 1250 m.

Fig. 2 : Site de Mathonière (Allanche)



Maxime Calbris, 2017

- 4 Le site a été découvert en 1982 par Alphonse Vinatié, infatigable archéologue bénévole du nord-est du Cantal. La première mention dans une publication date de 1991 : dans son ouvrage concernant le pays d'Allanche, Alphonse Vinatié dresse un bilan de près de dix ans de recherches sur le site<sup>2</sup>. Entre 1982 et 1991, il a pu décrire finement les concentrations de mobilier archéologique qu'il avait découvertes, ainsi que des structures encore en élévation bien visibles dans le paysage. De ces dernières, l'archéologue amateur ne donne ni chronologie, ni fonction précise. Il décrit ensuite, pour la première fois, le lieu de culte du site de Mathonière sur la base de deux structures quadrangulaires emboîtées encore perceptibles par des microreliefs. À l'extrémité ouest d'une des concentrations, il dessine le plan d'une première structure de 11 x 15 m de côté qui entourait un carré de 6 m de côté. Ces descriptions sont, par la suite, reprises de manière identique dans son autre ouvrage publié en 2002 sur l'archéologie en Cézallier<sup>3</sup>. En plus de la structure du temple, il mentionne un quartier artisanal à l'est et une sépulture au sud du site.
- 5 En calquant le modèle des foires anciennes, médiévales et modernes, comme celle de Brion<sup>4</sup> (commune de Compains, Puy-de-Dôme), où les bâtiments ne seraient ouverts qu'au moment des rassemblements, Alphonse Vinatié interprète le site de Mathonière comme un lieu central dédié à la gestion pastorale dans les montagnes du Cézallier<sup>5</sup>. Hormis ces premiers renseignements, les données n'avaient quasiment pas été renouvelées et les résultats des prospections pédestres menées par d'autres archéologues amateurs n'ont pas été publiés. Le site a été repris dans le cadre d'un master à l'Université Blaise-Pascal réalisé par Claire Mitton en 2006 sur les sanctuaires arvernes<sup>6</sup>. Lors de ses prospections, celle-ci ne retrouve pas la structure du lieu de culte et rétrograde l'interprétation comme zone culturelle hypothétique. Florian Baret, dans sa thèse soutenue en 2015 sur les agglomérations secondaires du Massif central, reprend également le dossier de Mathonière et, face à l'indigence des données, conclut de la même manière<sup>7</sup>.
- 6 Le renouvellement des données s'est effectué dans le cadre de deux opérations de prospections thématiques (aériennes, pédestres et géophysiques) menées en 2015 et 2016<sup>8</sup>. Ces deux opérations visaient à répondre aux problématiques d'une thèse de doctorat intitulée *Dynamiques de peuplement et formes de l'habitat dans le sud du Cézallier à l'époque romaine*, dirigée par Frédéric Trément, dans le cadre du programme de recherche Dyspater<sup>9</sup>. Les prospections pédestres ont appréhendé la totalité du secteur, ce qui nous permet d'avoir pour la première fois une idée précise de l'ensemble du site. Les prospections géophysiques ont révélé sa structuration autour du lieu de culte.
- 7 Ces premiers résultats nous permettent de formuler plusieurs questions. Il serait intéressant de comprendre, en confrontant les différents apports méthodologiques de terrain, quelle est la place du lieu de culte dans la topographie du site, son évolution et ses éventuelles réfections. Enfin, dans une perspective comparative, typologique et topographique, le site de Mathonière peut être replacé parmi le corpus des agglomérations antiques afin d'établir des similitudes ou des disparités.

## Apports des prospections aériennes et pédestres

- 8 Entre 2014 et 2016, les prospections aériennes et pédestres, ont permis de renouveler concrètement nos connaissances sur le site de Mathonière.

- 9 La prospection aérienne avait révélé, avant le retour sur le terrain, la présence des anomalies vues par A. Vinatié et interprétées comme sanctuaire (**Fig. 3**).

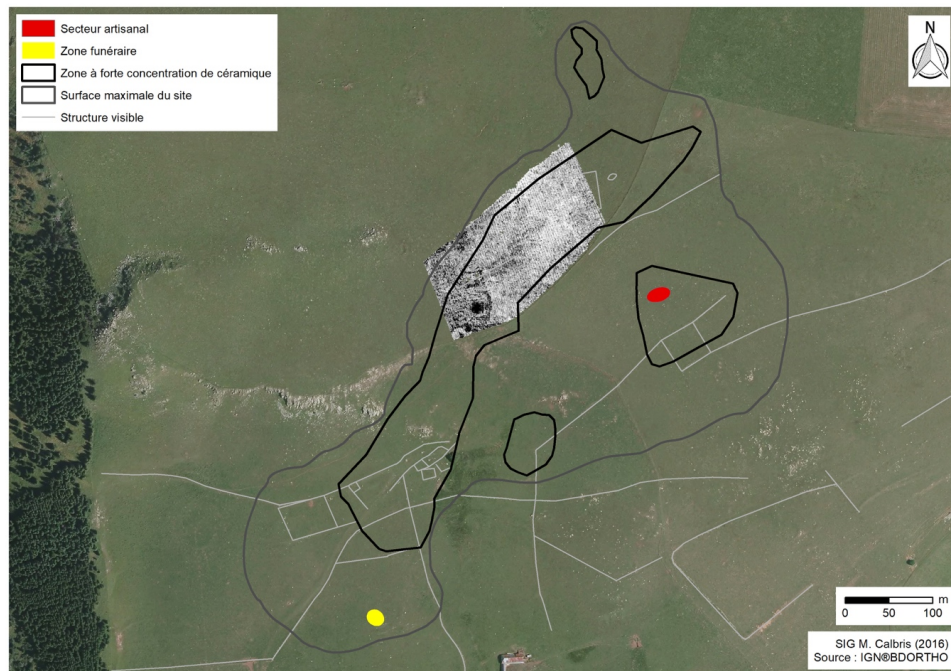
Fig. 3 : Structures du sanctuaire de Mathonière (Allanche)



Maxime Calbris, 2017

- 10 On remarque nettement que celui-ci est installé sur une petite plateforme délimitée au nord et au sud par des blocs basaltiques, tandis qu'à l'ouest on note une dépression. Le temple se trouve ainsi sur un promontoire dominant la partie sud du site. Une fois sur le terrain, lorsque l'herbe n'est pas trop haute, on distingue très bien les monticules de terre qui traduisent la présence d'un bâtiment quadrangulaire.
- 11 Grâce aux deux années de prospections pédestres, nous avons pu appréhender l'ensemble du site en couvrant une surface de plus de 70 ha. Le nombre d'artefacts récoltés au cours de ces deux années de terrain s'élève à plus de 24 300 fragments. La première année, le ramassage s'est effectué avec la méthode Rapatel<sup>10</sup>. Malgré les bons résultats, la mise en œuvre de cette méthode était trop chronophage. En 2016, le ramassage s'est fait par nuage de points et par délimitation de concentrations. Ainsi, les résultats nous offrent une image très nette de l'étendue du site. Au sein de la surface prospectée, nous avons pu mettre en évidence des concentrations de céramique antique très denses, d'autres plus lâches et enfin un épandage autour de ces dernières. Si l'on exclut l'épandage – résultat soit des pratiques agricoles soit de l'érosion (colluvionnement) – le site s'étend sur une surface minimale de 20 ha (**Fig. 4**).

Fig. 4 : Interprétation du site de Mathonière et localisation de la prospection géophysique



Maxime Calbris, 2017

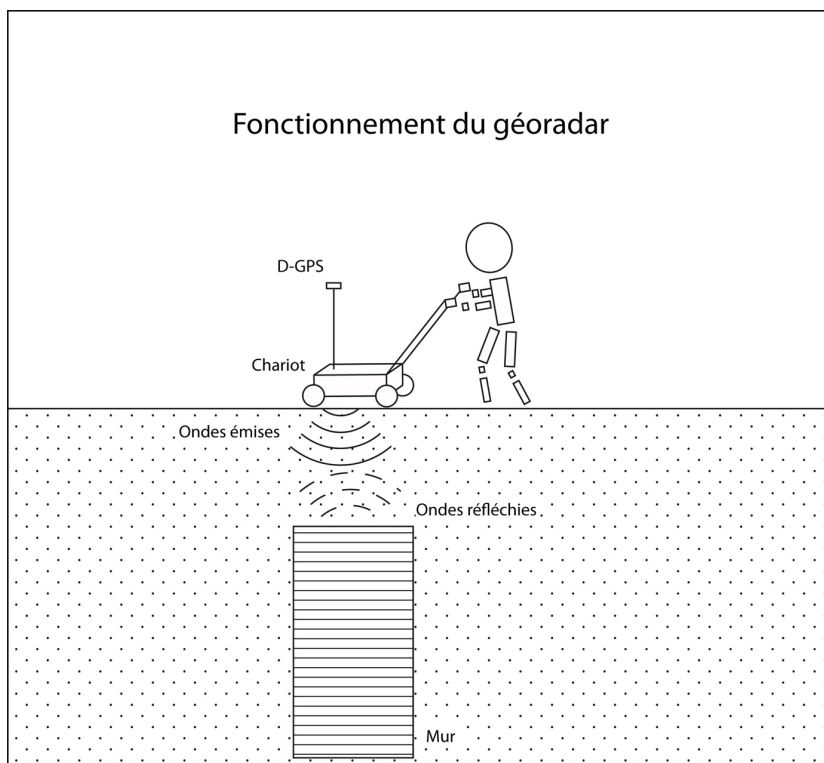
- 12 Des quatre concentrations, la plus grande, qui dessine en partie la topographie générale du site et dans laquelle se trouve le sanctuaire, s'étire sur plus de 600 m du sud-ouest au nord-est. Deux autres se trouvent à une cinquantaine de mètres de cette première. C'est dans l'une d'entre elles que nous avons pu retrouver les traces d'une activité artisanale mentionnée dans la bibliographie avec presque un kilogramme de scories ferreuses sur environ 340 m<sup>2</sup>. Il s'agit vraisemblablement d'un atelier de métallurgie du fer. Au sud du site, sur une petite butte de 260 m<sup>2</sup>, plus de 60 % de la céramique découverte (227 tessons) est brûlée. Les formes et la diversité du mobilier nous permettent d'y reconnaître un secteur funéraire.
- 13 La chronologie du site a été établie par l'analyse du mobilier découvert en prospection mais aussi conservé dans les réserves des musées, soit plus de 27 500 fragments. L'occupation du site débute à la fin de La Tène et se développe surtout à partir du début du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Le mobilier atteste une continuité de l'occupation jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle voire les premières décennies du III<sup>e</sup> siècle.
- 14 Le bilan des prospections aériennes et pédestres permet de confirmer la présence d'activités artisanales, d'une zone funéraire, d'un espace cultuel et apporte un complément d'informations appuyant l'hypothèse d'un habitat groupé, ce qui en fait à ce jour l'agglomération antique la plus haute du Massif central.

## Le lieu de culte de Mathonière : apport de la prospection géophysique

- 15 Le site de Mathonière a fait l'objet d'une prospection géophysique sur environ 2,5 ha. L'opération, réalisée par la société Analyse-GC, s'est déroulée avec une méthode géoradar ou GPR (*Ground Penetrating Radar*). Les sols du Puy de Mathonière, fortement

perturbés par le volcanisme, auraient pu donner un résultat moins significatif par une méthode magnétique. Le géoradar (Fig. 5) envoie une impulsion électromagnétique qui est réfléchiée à la surface lors de la rencontre d'un objet ou d'un changement dans la stratigraphie. Le calcul distance-temps de chaque réponse permet d'estimer la profondeur des anomalies. Les passages de l'appareil, qui est couplé à un D-GPS, sont assemblés pour obtenir des coupes (tomographies), ainsi qu'une vision planimétrique. Le radar est placé sur un chariot qui est poussé par un opérateur. La présence d'un sol parfaitement lisse conditionne largement la qualité du résultat. Or le terrain de Mathonière présente une surface irrégulière, ce qui a compliqué la progression de l'appareil. Les taupinières et les bosses n'ont pas facilité l'acquisition des données. Celle-ci s'est effectuée à deux périodes différentes (en août et en octobre). Les variations d'hygrométrie et de température ont rendu un signal difficile à recalibrer pour obtenir une image homogène. Ceci explique les différentes nuances de couleurs sur la totalité de la surface.

Fig. 5 : Schéma du fonctionnement du géoradar



Maxime Calbris, 2017

- 16 Sur le secteur du sanctuaire, les données révèlent une stratigraphie excédant 2,50 m de profondeur. Le lieu de culte<sup>11</sup> en lui-même apparaît entre 0,40 et 2,30 m de profondeur, sur une superficie d'environ 1100 m<sup>2</sup>. Les données sont assez fines pour montrer la succession de ses divers états de construction du péribole. L'édifice a connu trois étapes majeures de construction bien lisibles grâce à cette longue stratigraphie. Il faut cependant nuancer le propos en rappelant que les chevauchements entre les fondations des états plus récents et les niveaux de circulation antérieurs sont inévitables. Le *fanum* ne peut pas être assimilé à un état précis.

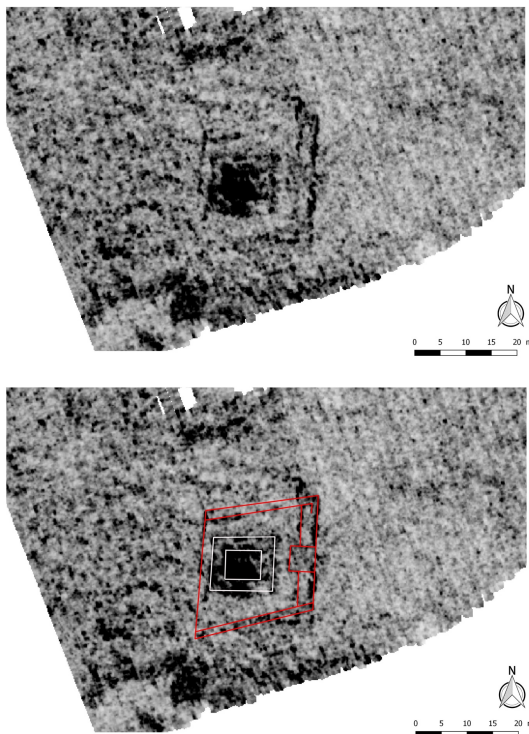


- 17 Tout en gardant à l'esprit que certaines structures ont pu être en partie reprises dans les constructions postérieures et que les bâtiments ont pu subir de nombreuses spoliations<sup>12</sup>, et en l'état des données brutes, nous sommes bien conscients que l'interprétation des résultats demeure hypothétique.

### Le *fanum*

- 18 Le *fanum* est construit sur des fondations très profondes. La *cella* se dessine à partir de 2,30 m. Au-delà, on perçoit toujours une masse dont les contours sont imprécis. Cela peut suggérer que la construction s'est appuyée directement sur une remontée du substrat. Les fondations de la galerie du *fanum* sont visibles à 1,95 m. Les niveaux de sol se distinguent entre 1,30 et 1,45 m de profondeur (Fig. 6). L'élévation de la *cella* apparaît sous la forme d'un rectangle de 7 x 5,50 m de côté. La galerie du *fanum*, également de forme rectangulaire, mesure 12 x 10,4 m. À ce niveau de profondeur, certaines images montrent un espace vide dans le mur est de la galerie. Il s'agit vraisemblablement de l'entrée du *fanum*. Celle-ci est visible dans le mur est à 0,80 m de profondeur et mesure 1,50 m de large. Les données suggèrent la présence hypothétique d'un doublement du mur de la galerie à l'est. La lecture de ce niveau n'est pas nette, puisqu'on observe à la fois les derniers centimètres d'élévation de la galerie du *fanum* et les fondations d'une autre structure dans un dernier état.

Fig. 6 : Phase 1 du sanctuaire de Mathonière (Allanche), 1,35 m de profondeur



Maxime Calbris, 2017

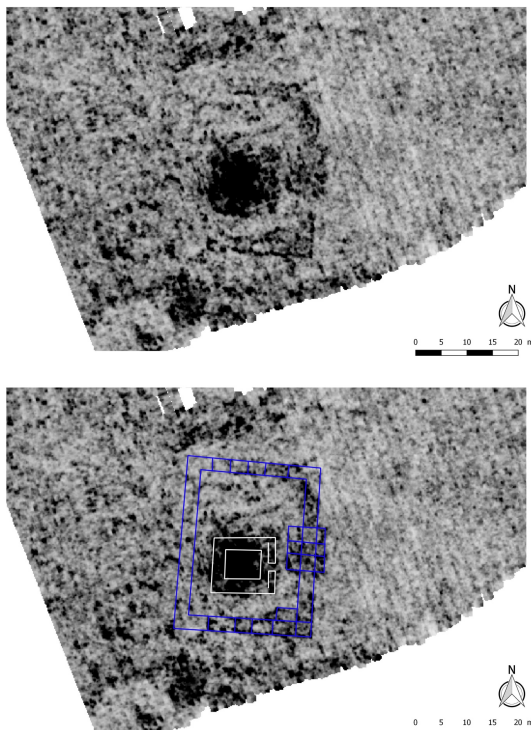
## Le péribole

### 1<sup>er</sup> état

- 19 L'état le plus ancien (Fig. 6) se trouve à environ 1,45 m de profondeur. Le péribole est un quadrilatère de 22 et 24 m de côté environ. À l'intérieur du péribole, on distingue nettement au nord une galerie qui ne serait pas strictement parallèle au mur d'enceinte. La galerie mesure à l'ouest 1,90 m de large, alors qu'elle ne fait plus que 1,40 m à l'est. Cette différence de 50 cm est peut-être la conséquence d'un dysfonctionnement du signal GPS lors de l'acquisition. À l'est, le mur du péribole est peut-être doublé d'une galerie. Il est impossible d'être affirmatif puisque le péribole du deuxième état se superpose à ce mur. Deux hypothèses semblent donc se dégager : soit le mur correspond à la galerie du premier état et il est par la suite repris dans le deuxième état, soit il s'agit des fondations du péribole du deuxième état. Dans la première hypothèse, la galerie mesurerait 3,40 m de large. Au sud, le mur du péribole semble également être doublé d'une galerie d'environ 1,30 m de large. Cependant, la prudence s'impose : il pourrait s'agir, ici aussi, d'éléments constituant le deuxième état. L'entrée du sanctuaire est assez imposante et apparaît sous la forme d'un carré de presque 5 m de côté qui se développe vers l'intérieur. Les entrées du sanctuaire et du *fanum* ne coïncident pas exactement. Le sanctuaire, dans ce premier état, couvre une surface de 523 m<sup>2</sup>.

### 2<sup>e</sup> état

Fig. 7 : Phase 2 du sanctuaire de Mathonière (Allanche), 1,20 m de profondeur



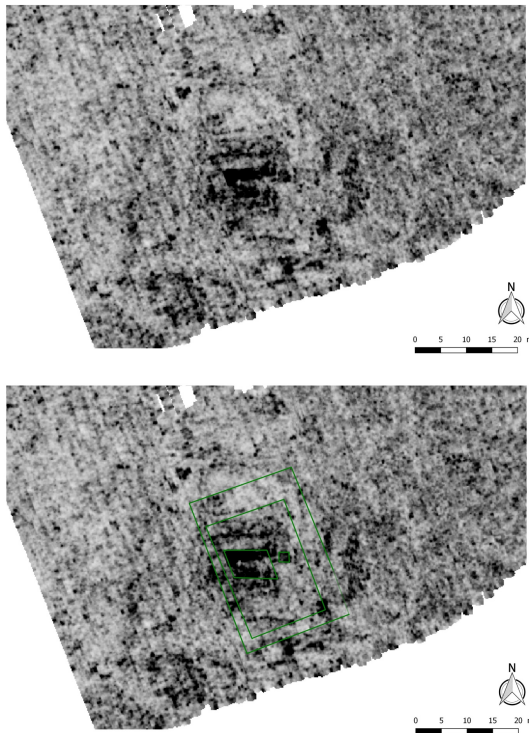
Maxime Calbris, 2017

- 20 Le deuxième état du sanctuaire (Fig. 7) est le plus prégnant. On distingue une série de structures cohérentes, conservées entre 0,85 et 1,30 m de profondeur. Au sein de cette stratigraphie de plus de 80 cm, on voit apparaître le nouveau péribole à différents niveaux. Ses côtés nord, est et sud sont bien visibles. Les murs à l'ouest sont nettement moins perceptibles du fait, comme dans l'état 1, d'une moins bonne qualité de conservation. À 0,90 m de profondeur, le mur ouest de la galerie n'apparaît pas de manière linéaire. Ces indices sont peut-être le signe des spoliations postérieures. Le péribole a la forme d'un rectangle d'environ 26 x 33 m, couvrant ainsi plus de 858 m<sup>2</sup>. On remarque donc un agrandissement significatif du sanctuaire de plus de 330 m<sup>2</sup>. Le péribole se compose d'une galerie visible sur les côtés nord, est et sud, et fortement suggérée à l'ouest. La galerie mesure entre 2,50 et 2,80 m de large et couvre une superficie de 270 m<sup>2</sup>. Les galeries nord et sud sont compartimentées par des petits murs de refend. On peut compter quatre cellules dans chacune des galeries. Les dimensions de ces dernières ne présentent pas d'homogénéité et varient entre un peu plus de 8 m<sup>2</sup> et 14 m<sup>2</sup>. Seul l'angle sud-est est marqué par le croisement des murs de galeries. Dans cet angle, on trouve aussi une pièce rectangulaire de 2,50 x 4 m de côté, qui se dégage de la galerie. Le signal détecté est très léger et se situe entre 1,20 et 1,35 m de profondeur.
- 21 L'entrée du péribole s'effectue également à l'est. Par rapport au premier état, elle est très élargie et de forme rectangulaire. La façade s'ouvre sur une longueur de 8,50 m et profonde de 7,30 m. Le couloir d'accès, au centre de l'entrée, a une largeur de 2,40 m.
- 22 L'intérieur du sanctuaire se compose essentiellement du *fanum*, situé dans la partie sud. La prospection géophysique ne permet pas d'appréhender correctement les structures situées au nord du *fanum*. Entre 1 m et 1,30 m de profondeur, une série de points pourrait former deux angles d'un petit bâtiment. Les données ne sont cependant pas assez fines pour être affirmatif, et il semble préférable de rester prudent sur les interprétations.
- 23 Au cours des deux premiers états, le sanctuaire trouve une pérennité dans son axe nord-sud. En revanche, alors qu'il était orienté selon un axe ENE-OSO dans le premier état, il se retrouve dans la deuxième, avec un axe ouest-quart-nord-ouest – est-quart-sud-est. Ce deuxième état tend à disparaître au-dessus de 1 m de profondeur.

## Un bâtiment profane ?

- 24 Le dernier état est un peu plus singulier puisqu'il rompt avec les orientations des deux premiers (Fig. 8). Les données sont moins faciles à interpréter et sont visibles entre 0,55 et 0,95 m de profondeur. À la place de l'ancienne *cella*, on remarque que la structure évolue d'une forme carrée à une forme de quadrilatère sans angle droit. À 0,90 m de profondeur, l'angle sud-est de cette structure se trouve au-dessus de la galerie de l'ancien *fanum*. Elle mesure 8,40 m de long et 5,80 m de large. Les angles nord-est et sud-ouest mesurent 110° et les angles nord-ouest et sud-est 70°. Aucune image ne vient conforter l'idée d'une galerie accolée à une *cella*. À l'est de celle-ci, à environ 0,80 m de profondeur, on distingue une petite structure carrée de 2 m de côté.

Fig. 8 : Phase 3 du sanctuaire de Mathonière (Allanche), 0,75 m de profondeur

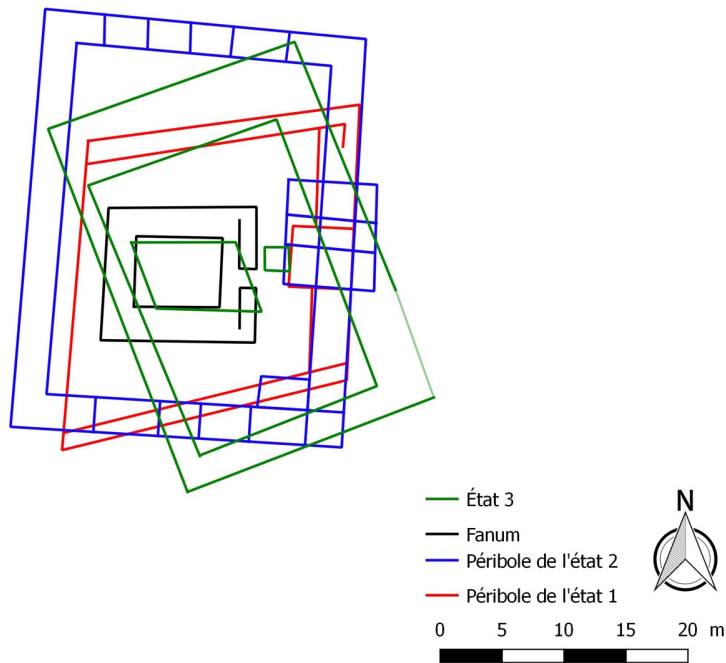


Maxime Calbris, 2017

- 25 Le péribole apparaît à environ 0,60 m de profondeur. De forme rectangulaire, il mesure 23 m de long et 15,50 m de large et présente une orientation NNO-SSE. Un second bâtiment rectangulaire vient entourer le premier. Long de 31 m et large de 21 m, ses murs sont parallèles au péribole. Il est difficile d'interpréter ces deux dernières structures. S'agit-il de deux périboles non contemporains et qui se seraient succédé lors d'une phase d'agrandissement, ou bien s'agit-il d'un grand péribole et d'une large galerie ? Les données ne permettent pas de répondre à ces questions. Cette structure se développe au maximum sur 651 m<sup>2</sup>. Ce troisième état est donc plus petit que le deuxième, mais plus grand que le premier.
- 26 À la lumière de ces données, la question de la pérennité du lieu de culte peut se poser. S'agit-il dans ce dernier état d'un nouvel espace sacré, ou au contraire assiste-t-on à un changement vers une utilisation profane ? La question semble d'autant plus pertinente qu'un problème similaire a été évoqué lors du colloque AGER XI par Karine Boulanger et Sylvie Cocquerelle dans le cas de la villa de Damblain dans les Vosges, où le lieu de culte est transformé en bâtiment profane à partir du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>13</sup>. Emmanuel Ferber et Sylvain Motte, à propos du site d'OL-Land à Décines dans le Rhône, précisent que le temple construit au milieu du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. est réaménagé dans les premières années du V<sup>e</sup> siècle avec l'installation d'un fumoir/séchoir<sup>14</sup>.
- 27 Le changement d'orientation est peut-être significatif de l'évolution de l'urbanisme autour du sanctuaire. La prospection géophysique montre une série de bâtiments au sud-ouest de ce celui-ci. L'évolution de ces bâtiments est plus difficile à entrevoir et n'a pas encore été interprétée.

- 28 Dans les 50 premiers centimètres, aucune donnée n'apparaît clairement. Il s'agit certainement d'un niveau composé à la fois des derniers effondrements et de terre végétale.
- 29 Toutes ces données permettent seulement d'obtenir une chronologie relative qui est toutefois difficile à percevoir lorsque les informations s'entrecroisent. Ainsi se dégagent les trois plans (Fig. 9) successifs dont on peut tenter d'établir quelques comparaisons.

Fig. 9 : Les trois états du sanctuaire de Mathonière (Allanche)



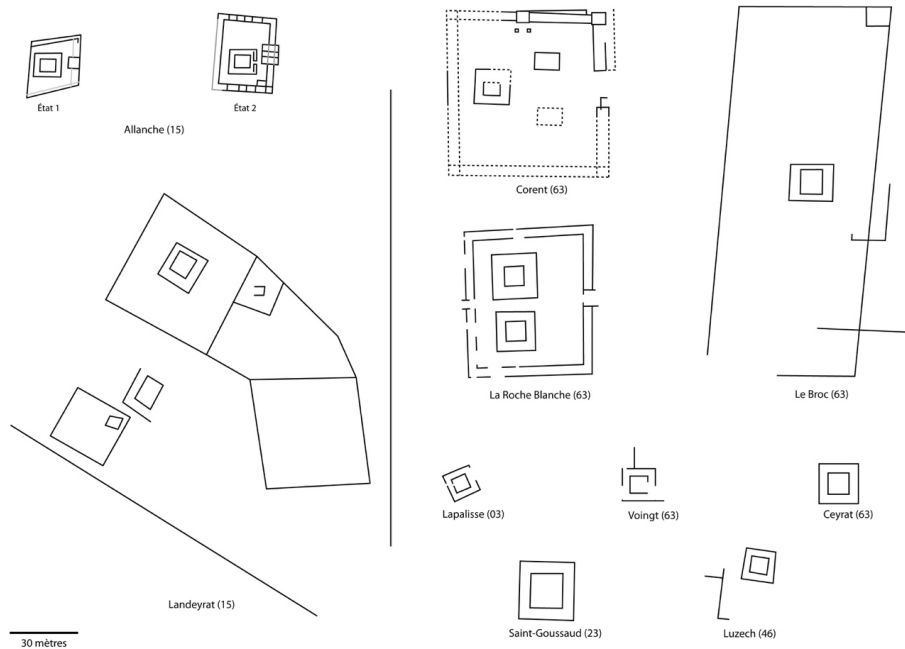
Maxime Calbris, 2017

## Comparaisons régionales

- 30 Il ne s'agit pas ici de mettre en perspective le sanctuaire de Mathonière avec l'ensemble des sanctuaires arvernes, mais de prendre des exemples judicieux et d'essayer de constater certaines similitudes entre divers lieux de culte.

### Le site des Veyrines à Landeyrat

Fig. 10 : Comparaison des lieux de culte de Mathonière et de Landeyrat avec ceux des agglomérations secondaires du Massif central



D'après Florian Baret, 2016, p. 184, fig. 8 et M. Calbris, 2016, vol. 2, p. 44, fig. 44.

- 31 Situé à 6,5 km à vol d'oiseau de l'agglomération d'Allanche, le site des Veyrines à Landeyrat (**Fig. 10**) comporte un grand sanctuaire. Repris également dans le cadre de la thèse, il apparaît à présent comme une probable agglomération. Les concentrations de mobilier archéologique s'étendent sur 7,5 ha. L'ensemble de la zone d'activité recouvre, au maximum, près de 14 ha. Les structures encore visibles concernent le lieu de culte. Un long mur de 160 m au sud conditionne l'ensemble du site et semble fermer le sanctuaire. On observe trois grandes unités polygonales. Celle à l'ouest est un péribole presque carré d'environ 50 m de côté. Au centre, on remarque un *fanum* dont la galerie mesure 16 m de côté. La *cella*, détectée par un test de géophysique en méthode magnétique, mesure entre 8 et 9 m de côté. Un autre *fanum* semble se dessiner sur une image aérienne de 1994. Sa galerie n'est pas complète. Nous pouvons voir seulement une partie des murs ouest et sud, visibles respectivement sur 16 x 15 m. La *cella* se dessine sous la forme d'un rectangle de 8 x 12 m de côté. Les données ne sont pas aussi fines que sur le sanctuaire de Mathonière. La différence d'orientation des temples n'est pas pertinente puisque dans le cas des Veyrines, l'installation du lieu de culte épouse la topographie du site. Même si les périboles ne sont pas comparables par leur dimension, les *fana* sont tous les deux rectangulaires. Les proportions d'agrandissement entre la galerie et la *cella* ne sont pas les mêmes. La galerie et la *cella* des Veyrines sont 40 % et 60 % plus grandes que celles de Mathonière. On note surtout que l'emplacement du *fanum* des Veyrines est centré, et occupe la place principale au sein du sanctuaire, ce qui n'est pas le cas à Mathonière.

## Les lieux de culte dans quelques agglomérations secondaires du Massif central

- 32 Si l'on élargit la comparaison en ne prenant que les lieux de culte dans les agglomérations secondaires du Massif central, à partir de la planche publiée par Florian Baret en 2016<sup>15</sup>, on constate que la forme du sanctuaire de Mathonière n'est pas isolée (**Fig. 10**). Ce dernier peut être comparé avec 9 autres : ceux de Ceyrat, Corent, Lapalisse, La Roche-Blanche, Le Broc et Voingt chez les Arvernes ; Saint-Goussaud chez les Lémovices ; Millau chez les Rutènes et Luzech chez les Cadurques.
- 33 Il s'agit à chaque fois de sanctuaires où le temple est un *fanum* à plan quadrangulaire centré. Les sanctuaires, lorsque nous disposons des informations concernant le péribole, sont bien plus grands que celui d'Allanche. Seul celui de Millau est plus petit, tout au moins dans l'état actuel des connaissances car la totalité du lieu de culte n'a pas été fouillée (**Fig. 11**).

Fig. 11 : Comparaison des dimensions des sanctuaires dans les agglomérations secondaires du Massif central

Site	Cité	Sanctuaire	Taille du péribole (m)	Superficie sanctuaire (m <sup>2</sup> )	Taille de la galerie du <i>fanum</i> (m)	Taille de la <i>cella</i> (m)	Taille de la galerie du <i>fanum</i> (m)	Taille de la <i>cella</i> (m)
Allanche (15)	Arvernes	État 1	22 x 24	528	10,4 x 12	5,5 x 7		
Allanche (15)	Arvernes	État 2	26 x 33	858	10,4 x 12	5,5 x 7		
Ceyrat (63)	Arvernes				14,2 x 14,2	7,8 x 7,8		
Corent (63)	Arvernes		60 x 60	3600	12 x 12	6 x 6		4,2 x 3,4 pièce nord-ouest
La Roche-Blanche (63)	Arvernes		50 x 41	2050	16 x 16 ( <i>fanum</i> nord)	7,5 ( <i>fanum</i> nord)	13 x 13 ( <i>fanum</i> sud)	7,5 ( <i>fanum</i> sud)
Landeyrat (15)	Arvernes		50 x 50	2500	15 x 16	8 x 12		
Lapalisse (03)	Arvernes				8,5 x 8,5	4,5 x 4,5		
Le Broc (63)	Arvernes		53 x 140	7420	12 x 14	7,5 x 10,5		
Voingt (63)	Arvernes	Coutissou			10 x 12	5 x 6,5		
Voingt (63)	Arvernes	Puy de Garde			11,5 x 12	6,2 x 6,6		
Luzech (46)	Cadurques				11,5 x 11,5	6,5 x 6,5		
Saint-Goussaud (23)	Lémovices		39 x 44	1716	20 x 20	10,20 x 10,4		
Millau (12)	Rutènes			450	10,4 x 10,5 ( <i>fanum</i> 1)	5,1 x 5,4 ( <i>fanum</i> 1)	8,7 x 8,9 ( <i>fanum</i> 2)	3,65 x 3,68 ( <i>fanum</i> 2)

Maxime Calbris, 2017

- 34 Les *fana* s'étendent sur une surface moyenne de 165 m<sup>2</sup> alors que celui d'Allanche mesure 125 m<sup>2</sup>. Cependant, 9 *fana* ont une surface comprise entre 72 et 144 m<sup>2</sup>. Ceci montre que le *fanum* d'Allanche est de dimension assez classique. Les *cellae* occupent une surface moyenne de 49 m<sup>2</sup>. Ce chiffre élevé s'explique par les grandes dimensions des *fana* de Landeyrat et de Saint-Goussaud. En les excluant, le résultat avoisine les 40 m<sup>2</sup>. La *cella* du temple de Mathonière fait également partie des tailles standards que l'on retrouve dans les autres agglomérations. Le *fanum* trouve ainsi des comparaisons architecturales parmi les agglomérations secondaires du Massif central.
- 35 Comme le souligne Isabelle Fauduet<sup>16</sup> dans son ouvrage sur les temples de tradition celtique, il faut différencier les sites cultuels fondés au sein des villes et ceux, souvent de taille imposante, implantés à leur périphérie. La place et l'importance du lieu de culte dépendent de l'espace disponible. Même s'il s'agit d'une évidence, le temple de Mathonière semble contraint dans les deux premières phases par un environnement densément bâti. Le sanctuaire se retrouve au centre de l'agglomération, sur un petit promontoire, à 360 m de la zone funéraire au sud et à 350 m de la limite ouest et de la limite nord du site.

## Conclusion

- 36 Même si le *fanum* de Mathonière est comparable à bien d'autres dans le Massif central, il reste, malgré son agrandissement dans la deuxième phase, le plus petit du corpus présenté. Sa place topographique, au milieu de l'agglomération, en fait un élément central, sans toutefois qu'on puisse affirmer que son rôle fut déterminant pour l'essor de l'agglomération.
- 37 Les résultats de la prospection géophysique ne répondent pas à toutes les questions. Y avait-il déjà un lieu de culte à la fin de La Tène ? Si oui, quelle est la forme du sanctuaire lors du premier état de l'agglomération ? Qu'en est-il des datations des différents états ? Comment s'insère l'agrandissement du sanctuaire au sein des constructions déjà présentes ? Quelle divinité était honorée ? Autant de questions qui ne trouveront sans doute pas de réponses avant une fouille extensive.
- 38 Avec son installation en rebord de plateau, ce lieu de culte s'inscrit dans la liste des édifices marqués par une volonté de mise en scène monumentale. Mais il ne s'agit que d'un seul bâtiment parmi d'autres, qui tendent à se dessiner, petit à petit, avec les résultats des prospections géophysiques.

---

## NOTES

1. Concernant la bibliographie de la cité arverne, le lecteur peut se référer à la synthèse suivante : Frédéric Trément (dir.), *Les Arvernes et leurs voisins du Massif central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires*, Revue d'Auvergne, Tome 1 : t. 124-125, n° 600-601, 2011 ; Tome 2 : t. 127, n° 606-607, 2013.
2. Alphonse Vinatié, *Le pays d'Allanche à l'époque gallo-romaine (100 ans av.J.-C. - 300 ans après)*. Archéologie et Histoire, Allanche, Les Amis du Vieil Allanche, 1991, p. 89-133.
3. A. Vinatié, Christian Baillargeat-Delbos, *Archéologie en Cézallier et aux confins du Limon, Cantal, de l'Épipaléolithique au haut Moyen Âge*, Allanche, Les Amis du Vieil Allanche, 2002, p. 206-235.
4. Gabriel Fournier, *Les villages fortifiés et leur évolution : contribution à l'histoire du village en Auvergne. Choix de documents historiques et archéologiques*, La Sauvetat, Association des forts villageois d'Auvergne, fasc. 2, 2010, p. 76.
5. A. Vinatié, C. Baillargeat-Delbos, *Archéologie en Cézallier [...]*, p. 233-235.
6. Claire Mitton, *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves, approche critique de la documentation bibliographique et archéologique*, mémoire de master sous la direction de F. Trément, Université Blaise-Pascal – Clermont-Ferrand II, 6 volumes, 2006, vol. 4, p. 8-17.
7. Florian Baret, *Les agglomérations "secondaires" gallo-romaines dans le Massif central (cités des Arvernes, Gabales, Rutènes, Cadurques et Lémovices), I<sup>er</sup> s. av.J.-C. - V<sup>e</sup> s. ap.J.-C.*, thèse de doctorat sous la direction de F. Trément, Université Blaise-Pascal – Clermont-Ferrand II, 4 volumes, 2015, vol. 4, p. 13-21.
8. Maxime Calbris, « Rapport de prospection thématique. Dynamiques du peuplement et formes de l'habitat dans le sud du Cézallier à l'époque romaine », Clermont-Ferrand, SRA Auvergne : CHEC - EA 1001 : Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » - Université Blaise-Pascal, 2015. M. Calbris, « Rapport de prospection thématique. Dynamiques du peuplement et formes de



l'habitat dans le sud du Cézallier à l'époque romaine », Clermont-Ferrand, SRA Auvergne-CHEC-Université Blaise-Pascal, 2016.

9. M. Calbris, *Dynamiques du peuplement et formes de l'habitat dans le sud du Cézallier à l'époque romaine. Essai d'archéologie de moyenne montagne*, thèse de doctorat sous la direction de F. Trément, Université Clermont-Auvergne, en cours.

10. La méthode Rapatel a été mise au point dans les années 1990. Chaque vestige est localisé précisément et permet, à l'origine, de caractériser la présence ou non d'un site diffus. L'utilisation du GPS de terrain simplifie la méthode lors du ramassage. Pour chaque tesson, le numéro du GPS est conservé afin d'en avoir une géolocalisation. Jérôme Kotarba, « Valros, "Le Pirou" (Hérault). Un exemple de l'apport des méthodes fines de lecture du sol en prospection pour la connaissance des sites de l'Âge du Fer », *Recherches récentes sur les établissements ruraux en Gaule méridionale (IX<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècles avant J.-C.)*, actes de la Table Ronde de Latte, mai 1997, Montagnac, Mergoïl, 1998, p. 73-92.

11. Concernant les définitions des termes liés aux bâtiments du lieu de culte (*fanum*, *péribole* etc.) le lecteur pourra consulter : Isabelle Fauduet, *Les temples de tradition celtique*, Paris, Errance, 2010. William Van Andringa, *La religion en Gaule romaine. Piété et politique (I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)*, Paris, Errance, 2017.

12. Comme le montre le dossier récent de *Gallia* : William Van Andringa, Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier (dir.), « La fin des dieux : les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Gaules et provinces occidentales) », *Gallia*, 71-1, 2014.

13. Karine Boulanger, Sylvie Cocquerelle, « Identification des espaces de production, de transformation et de stockage au sein de la *pars rustica* de la villa gallo-romaine de Damblain (Vosges) », dans F. Trément (dir.), *Produire, transformer et stocker dans les campagnes des Gaules romaines. Problèmes d'interprétation fonctionnelle et économique des bâtiments d'exploitation et des structures de production agro-pastorale*, XI<sup>e</sup> colloque d'AGER, Bordeaux, Aquitania, supplément 38, 2017, p. 239-261.

14. Emmanuel Ferber, Sylvain Motte, « Un fumoir/séchoir du V<sup>e</sup> siècle de notre ère sur le site de l'"OL-Land" à Décines (Rhône) », dans F. Trément (dir.), *Produire, transformer [...]*, p. 351-359.

15. F. Baret, « Le réseau des agglomérations antiques dans les cités du Massif central (Arvernes, Vellaves, Gabales, Rutènes, Cadurques et Lémovices) entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le V<sup>e</sup> s. ap. J.-C. », *Gallia*, 73-2, 2016, p. 184.

16. I. Fauduet, *Les temples [...]*, p. 48.

## RÉSUMÉS

Les données acquises en 2015 et 2016 par des prospections pédestres et géophysiques sur le site de Mathonière à Allanche (Cantal) apportent des éléments nouveaux pour répondre à la question de la place et du rôle des lieux de culte dans les agglomérations secondaires du Massif central. L'existence du sanctuaire, qui était jusqu'alors hypothétique, est confirmée dans au moins deux états de construction distincts. Il s'agit d'apporter des éléments nouveaux sur son évolution et sa topographie et de le replacer dans le paysage religieux local et régional, en le comparant au site des Veyrines à Landeyrat et plus largement à ceux du Massif central.

The data acquired in 2015 and 2016 through pedestrian, arial, and geophysical surveys at the Mathonière site in Allanche (in the Cantal) bring new elements to light when addressing the

question of the place and role of temples in the secondary agglomerations of the Massif Central. The existence of the Mathonière sanctuary, which was until now hypothetical, is confirmed in at least two of its phases of construction. New elements have been brought to its development and topography, and a comparison with the site of the Veyrines in Landeyart, as well as other sites in the Massif Central, places it in its local and regional religious landscape.

## INDEX

**Index chronologique** : Antiquité romaine, Haut-Empire

**Mots-clés** : agglomération secondaire, sanctuaire, montagne, géoradar

**Keywords** : secondary agglomeration, sanctuary, mountain, ground penetrating radar, Arvernes, Cantal, Allanche, Early Empire, Roman Antiquity

**Index géographique** : Arvernes, Cantal, Allanche

## AUTEUR

**MAXIME CALBRIS**

Doctorant en histoire et archéologie antiques, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC – EA 1001), Université Clermont Auvergne